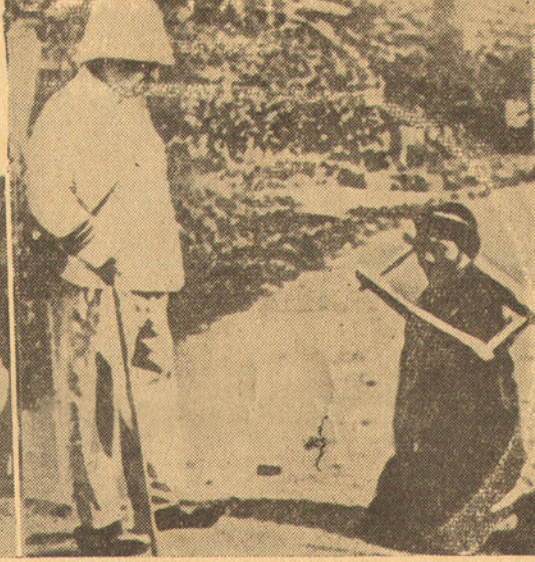
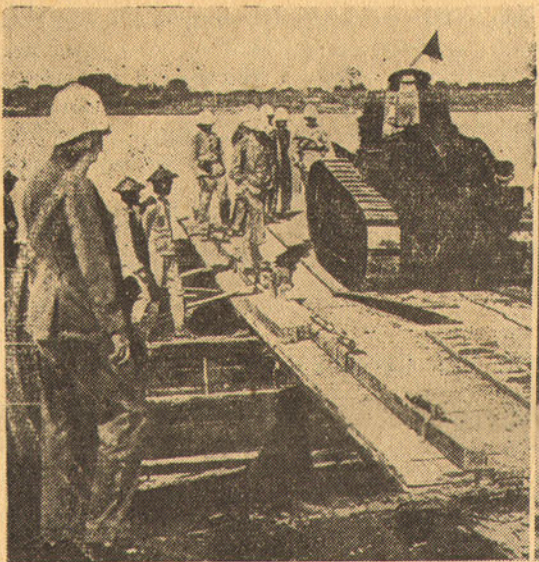


Pas un sou, Pas un bateau, Pas un volontaire pour d'Argenlieu



AU DOSSIER DU JURY D'HONNEUR

A la suite des provocations réactionnaires et fascistes contre les vendeurs de la presse ouvrière, nous avons proposé aux organisations antifascistes de jeunes la constitution en commun d'une Jeune Garde Antifasciste pour la protection des organisations ouvrières. Le Bureau National des Jeunes Socialistes nous a fait parvenir la réponse suivante:

« Paris, le 22 novembre 1946.

« Camarades,

« Le B.N. a pris connaissance de votre lettre du 17 novembre 1946. Il estime « que les propositions qu'elle renferme méritent un examen sérieux et approfondi.

« D'autre part, ayant décidé la constitution d'un Jury d'Honneur chargé de « statuer sur votre cas, nous ne pourrions procéder à cet examen qu'après « décision de ce Jury d'Honneur, afin de conférer à celui-ci le caractère d'im- « partialité nécessaire pour donner à cette détermination toute sa valeur et « toute sa force.

Libre à la direction des J.S. d'accorder le bénéfice du préjugé favorable aux calomnies stalinienne et de se réfugier derrière elles pour éluder des propositions d'actions effectives contre la réaction. Les jeunes travailleurs jugeront.

Mais nous sommes en droit de lui demander: « A QUAND LE JURY D'HON- NEUR? » Voici des mois que nous le réclamons, voici des mois que vous l'annon- cez, et tout dernièrement encore (« Drapeau Rouge » du 21 nov.): « Vers la formation du Jury d'Honneur... Dans sa séance du jeudi 14 novembre, le Bureau National des J.S. a donné mandat au secrétariat pour lui « soumettre avant quinze jours » des propositions concrètes en ce qui concerne la formation du Jury d'Honneur destiné à statuer sur les accusations de l'U.J.R.F. à l'égard de la J.C.I. et d'accélérer les négociations en cours. »

Des centaines de militants du M.L.A.J. et même des J.S. le réclament dans de nombreux ordres du jour et résolutions.

Camarades de la direction des J.S., vous partageriez la honte qui couvre et couvrira les calomnieux à ne pas réaliser cette tâche de salubrité publique!

EN GUISE D'INTRODUCTION

Le samedi 23 novembre, les J.C.I., aux côtés de J.S. et d'Ajistes, durent combattre contre les bandes réactionnaires pour protéger les journaux ouvriers. Voici la relation, exacte, qu'en donne le « Drapeau Rouge », n° 6, du 28 novembre. Et, en regard, la version stalinienne:

« Drapeau Rouge », n° 6, 21-11-46:

BAGARRÉS AU QUARTIER LATIN
« Les jeunes du P.R.L. et quelques rescapés de l'épuration de M. Teitgen sont passés à l'action.

« Ils ont décidé, pour commencer, d'interdire aux vendeurs de la presse ouvrière, le Quartier Latin.

« Samedi dernier, sur le Boul' Mich, ces messieurs très courageux se sont précipités à dix contre un sur quel- ques vendeurs de « l'Avant-Garde » et de la « Vérité », pour bien montrer quelles méthodes les Républicains de la Liberté utilisent quand ils sont les plus forts. Ils ont déchiré tous les jour- naux après avoir tenté d'assommer les vendeurs.

« Aussitôt, tous nos camarades qui venaient lire le « Drapeau Rouge » et « Lutte » se sont regroupés, aidés par la J.C.I. et quelques membres de l'U. J. R. F. La vente a continué. »

Sans commentaires...

Etendez ce procédé à toute l'activité des trotskystes, répandez le produit à des dizaines de millions d'exemplaires et vous aurez le secret de l'« argumenta- tion » et « des preuves » de la calomnie stalinienne.

« L'Avant-Garde », n° 117, 20-11-

COLLUSION REVELATRICE
« A propos, samedi, sur le boule- vard Saint-Michel, les J.P.R.L. se sont distingués.

« D'abord un groupe d'hitléro- trotskystes fait de la provocation. Les jeunes du P.R.L. rappellent...

« Et tout ce beau monde tombe à bras raccourcis sur les vendeurs de « l'Avant-Garde ».

« Tout simplement!

« Avouez que de tels faits illustrent bien ce qu'a toujours dit « Gavroche »: hitléro-trotskystes et fascistes sont les deux branches d'une même tenaille réactionnaire.

« Raison de plus pour unir les jeunes antifascistes. Comme en 1934, nous fe- rons triompher la République! »

S. O. S.

Noël! Les cloches sonnent sans ré- mission. Elles sonnent la joie aux pe- tits enfants de France, la paix aux hommes de bonne volonté!

Noël 1946! Pour nous, Travailliers Vietnamiens accourus au service de la victoire française, c'est notre septième Noël d'exil. Pour nous, les clo- ches continuent à égrener des notes douloureuses.

Aux souffrances physiques que nous endurons s'ajoutent cette année les pires souffrances morales engendrées par la guerre que mène la France contre le Viet-Nam.

La France a reconnu, il y a à peine dix mois, notre indépendance nationale. Le Président Ho-Chi-Minh a in- cessamment manifesté le désir d'une collaboration loyale et sincère entre les peuples vietnamien et français.

Contre tout progrès social, et contre l'esprit de conciliation, l'Administration militaire et colonialiste de l'In- dochine déclenche la guerre.

Les spitfires mitraillent nos compa- triotes. L'artillerie et les blindés brû- lent et anéantissent nos villes et nos campagnes. Par les armes, on déloge notre Gouvernement.

Le sang coule en abondance dans tout le Viet-Nam.

— Contre cette politique de force,
— Contre les envois de nouvelles troupes en Indochine,

— Contre les tueries au Viet-Nam,
Les Vietnamiens des 15^e, 16^e, 17^e, 33^e et 38^e Compagnies du camp de Sergues ont décidé, ce jour de Noël 1946, de manifester leur indignation et de faire grève de la faim pour de- mander:

1° Le respect de la souveraineté du Viet-Nam;

2° L'envoi d'une Commission d'en- quête des Organisations ouvrières au Viet-Nam;

3° L'application de la politique des accords.

Notre action est un S.O.S. aux hommes de bonne volonté pour nous aider à réaliser notre aspiration nationale.

VIVE L'AMITIE DES DEUX PEUPLES FRANÇAIS ET VIET- NAMIEN!

Les Travailliers des 15^e, 16^e, 17^e, 33^e et 38^e Cies de Sergue.



Et nos salaires!

(Suite de la deuxième page)

des conditions de vie meilleures. Ils doi- vent veiller à faire respecter le vieux mot d'ordre: « A travail égal, salaire égal, catégorie égale! » A bas l'abat- tement de 20 % sur le salaire des moins de 18 ans.

Pour cela, les commissions de jeunes des syndicats doivent être reconstituées. Elles doivent partout être à la pointe du combat de la classe ouvrière. Elles doivent participer à la lutte des sec- tions locales et d'entreprise pour la sa- tisfaction de leurs revendications pour un salaire minimum vital garanti par l'échelle mobile et le contrôle ouvrier sur les livres de compte des patrons. Elles doivent aussi organiser les sports, les loisirs et la culture des jeunes tra- vailleurs.

Jeunes travailleurs, écrivez-nous. Faites-nous connaître les conditions dans lesquelles vous travaillez. Nous mènerons ensemble le combat pour les revendications de la jeunesse ouvrière et pour sa libération totale de l'explo- iation capitaliste.

Roger MARCHAND.

Fraternisation en Indochine

Ce tract a été publié par le journal « La Rue », numéro du 9 août. Il avait été ramassé le 4 juin.

C'est le témoignage que la so- lidarité internationale des travail- leurs est encore vivante, malgré le chauvinisme officiel.

« L'armistice est signé et Le- clerc s'est mis au garde-à-vous devant le drapeau rouge du Viet- Nam.

Depuis septembre, tu luttas. Moi, je viens de désertier et nous sommes 1.200, tu le sais. Tu lut- tes pour défendre les intérêts de la Banque de l'Indochine, Des- cours et Cabaud, Michelin. Coût pour les contribuables: 12 mil- liards par an pour les soldes seu- lement; l'Intendance, elle, te fait crever de faim, malgré les 450 fr. qu'elle touche pour toi chaque jour.

Depuis septembre, tu luttas contre la résistance annamite: frère, souviens-toi des Fafiens, des Maquisards qui chantaient en attaquant le « Boche »: « C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères ». Toi, tu joues au « Boche » et il y a cinq cents Buchenwald dans le Nam- bo.

Défendre les libertés ouvrières

Nos lecteurs savent que le 6 dé- cembre un meeting, organisé par le P.C.I. pour protester contre le mas- sacre du peuple indochinois, a été in- terdit en dernière heure et que les flics de la Brigade Choc ont sau- vagement matraqué les 3.000 travail- leurs français, nord-africains et in- dochinois qui manifestaient aux cris de « Démocratie », « Indépendance » et au chant de l'Internationale. Tous nos camarades du P.C.I. de la région parisienne étaient aux côtés des tra- vailleurs coloniaux, et parmi eux, les jeunes, garçons et filles, de la J.C.I. ont été à l'avant-garde pour man- ifester et résister aux brutalités poli- cières.

Cependant, tandis que la police, arme de classe de la bourgeoisie, fai- sait taire par la force les travail- leurs qui manifestaient leur solida- rité de classe avec leurs frères opp- rimés des colonies, des bandes de jeunes fascistes, camelots du roi, J. P. R. L. et gars de la 2^e D.B., ces mêmes qui tentent d'interdire la vente des journaux prolétariens sur le boul' Mich, manifestaient impunément avenue Wagram aux cris de « Vive Le- clerc »! « Vive d'Argenlieu »! Ven- ant provoquer nos camarades, ils avaient cependant soin de rester à côté des flics et de se faire protéger par eux. Ils savent bien que la po- lice protège les mêmes intérêts qu'eux, et c'est en toute sûreté qu'ils venaient accompagner de leurs cris de roquets excités les coups de ma- traques des flics.

Nos camarades qui ont déjà eu af- faire à ces dignes représentants de la jeunesse dorée et pourrie de la bour- geoisie, n'ont pu riposter immédiatement et leur donner la correction qu'ils méritaient. Mais ils ne perdent rien pour attendre. La J.C.I. est dé- cidée à devenir réellement l'avant- garde de la jeunesse révolutionnaire. Elle sait que sa place sera toujours au premier rang dans le combat pour l'émancipation de la classe ouvrière et des peuples coloniaux. Elle veut être prête à jouer ce rôle, et dès maintenant elle s'organise et s'en- traîne à l'intérieur de sa Jeune Garde Rouge.

Mon frère, tu n'es qu'un sa- laud!

L'armistice est signé, Leclerc s'est mis au garde-à-vous devant le drapeau rouge du Viet-Nam.

Tes chefs, où sont-ils? Nyo, ex- chef de la 10^e division qui n'a pas voulu combattre le « Boche »; son acolyte, Prioux, chef d'Etat- Major, terré dans les bureaux de Vichy jusqu'en juin 1944; « Bur- gens », le légionnaire, ex-colonel de la Milice.

Mon frère, tes chefs sont des salauds!

Refuse de combattre, va à l'in- firm..., forme un groupe, discute, commente les événements, mé- prise la racaille galonnée qui ne sait que parader rue Catinat.

L'armistice est signé et Leclerc s'est mis au garde-à-vous devant le drapeau rouge du Viet-Nam. »

Au F. L. A. J. du XV^e

« Et nous faisons appel à toutes les organisations laïques, démocratiques et sociales pour construire une vérita- ble république laïque... » terminait l'U. J.R.F. dans un discours plein de vide où les jeunes étaient incapables d'y trouver un mot d'ordre concret, une proposition précise pouvant les armer dans leurs luttes contre la bourgeoisie, les patrons et les curés.

Et c'est sur ces belles paroles que la majeure partie des J. C. I. de la cel- lule XIV^e-XV^e entrèrent dans la salle. « Si quelque camarade a des pro- positions précises à faire au bureau, qu'il nous les fasse parvenir par écrit », ajouta le président de séance sans grande conviction.

Cette façon démocratique d'étouffer la discussion ne pouvait guère soule- ver l'enthousiasme des jeunes travail- leurs présents. Et seule la J. C. I. fit parvenir un papier.

Nous bornions volontairement nos propositions à:

— La constitution d'une Jeune Gar- de Antifasciste;

— Une propagande et une campa- gne énergique contre l'offensive clér- icale.

Malgré les démissions formelles pri- ses à la dernière réunion de bureau du F.L.A.J., l'U.J.R.F. refusa la lecture de notre texte. En réponse à cette façon bureaucratique d'agir, le cri de « Démocratie » retentit dans la salle.

L'U.J.R.F. tenta de se retirer. Un J.C.I. voulut prendre la parole. Et comme à la Mutualité, la Marseillaise s'opposa à l'Internationale. L'U.J.R. F. fut sommée de s'expliquer. Son re- présentant fut obligé de placer la dis- cussion sur un terrain politique: et finalement ce fut un J. S. qui expli- qua la position des J.C.I. par rapport à son organisation.

La majorité des gars de l'U.J.R.F., composée essentiellement de jeunes travailleurs, étaient prêts à nous écou- ter, et l'un d'eux, métallo, se vit ar- racher son insigne parce qu'il était d'accord avec nous pour fraterniser avec les travailleurs allemands.

Le M.L.A.J. fut à nos côtés et une fois de plus fit l'expérience de l'U. J. R. F., plusieurs camarades promirent d'adhérer.

Ainsi, parmi les 300 jeunes travail- leurs présents, plus de la moitié veut que le F.L.A.J. devienne efficace, réel et c'est dans ce sens qu'elle manifesta sa sympathie à notre égard.

Le refus de l'U.J.R.F. à notre en- trée dans le F.L.A.J. n'a d'autre sens que de paralyser celui-ci et lui im- primer sa politique capitaliste.

C'est pourquoi, tous les jeunes tra- vailleurs seront à nos côtés pour exi- ger notre entrée dans le F. L. A. J., pour impulser celui-ci dans un sens de classe et vers un but révolution- naire.

GARNIER.

La Base veut agir avec la J.C.I.

Lettre de la Fédération des Jeunes Socialistes du Tarn

« Nous vous envoyons le texte de l'ordre du jour voté le 27 novembre der- nier par notre Bureau Fédéral et exprimant le sentiment unanime de tous les J.S. du Tarn.

« Nous aimerions savoir s'il existe dans notre département un groupe de J.C.I. afin d'établir avec lui un contact en vue d'actions communes. »

Ordre du Jour joint à la lettre

« Le Bureau Fédéral des Jeunes Socialistes du Tarn, réuni à Albi le 27 novembre 1946, considérant:

Que l'Union de la Jeunesse Républicaine de France, en lançant des attaques aussi injustifiées que perfides contre le Mouvement Laïque des Auberges de Jeunes et les Jeunes Communistes Internationalistes, a apporté le trouble au sein du Front Laïque et Antifasciste de la Jeunesse et empêché de ce fait la bonne marche de ce rassemblement de toute la jeunesse prolétarienne contre la réaction au moment même où les fascistes relèvent la tête, regroupés derrière le Général de Gaulle;

Elève sa plus vive protestation contre de tels procédés de division de la classe ouvrière et adresse au M.L.A.J. et aux J.C.I. sa cordiale et fraternelle sympathie;

Demande la constitution rapide d'un Jury d'Honneur afin d'en finir avec cette calomnie, pour que le F.L.A.J. devienne une vivante réalité. »

Lettre du Représentant des A.J. au F.L.A.J. pour le département du Doubs

« En tant que représentant du M.L.A.J. au F.L.A.J. pour le département du Doubs, je me permets de vous informer que ce dernier est constitué depuis peu avec les J.S. et le M.L.A.J.

« Or, vous savez qu'au dernier Congrès National F.L.A.J., les J.C.I. ont été évincés purement et simplement par l'U.J.R.F., le M.L.A.J. et les J.S., n'ayant pas eu une position très courageuse dans cette bagarre. A notre Assemblée générale de novembre, nous avons décidé de reprendre cette question sur les plans locaux et de réagir contre cet état de choses.

« Je vous demande donc de me faire connaître le plus rapidement possible s'il existe un groupe J.C.I. à Besançon ou ailleurs dans le département, afin que je puisse faire le nécessaire au plus tôt. »

PROLÉTAIRES de tous les pays, UNISSEZ-VOUS!